



DOSSIER DE PRESSE

Exposition

François I^{er} et l'art des Pays-Bas

Exposition

18 octobre 2017 – 15 janvier 2018
Hall Napoléon

Contact presse
Coralie James
coralie.james@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 54 44

SOMMAIRE

Communiqué de presse de l'exposition <i>François I^{er} et l'art des Pays-Bas</i>	page 3
Citations extraites du catalogue de l'exposition	page 5
- Préface par Sébastien Allard, directeur du département des Peintures, musée du Louvre	
- Avant-propos par Cécile Scaillierez, département des Peintures, musée du Louvre	
Parcours de l'exposition	page 6
Visuels des œuvres de l'exposition disponibles pour la presse	page 13
Mécénat	page 21

LOUVRE

François I^{er} et l'art des Pays-Bas

Si le goût de François I^{er} pour l'art italien est bien connu et son mécénat essentiellement identifié à la création du foyer italianisant de Fontainebleau, son règne ne s'inscrit pas moins dans une tradition très vivace d'implantation en France d'artistes originaires des Pays-Bas. L'exposition fait ainsi ressurgir tout un pan méconnu de la Renaissance française et se propose d'en explorer la variété, les extravagances et la monumentalité.

François I^{er} achète abondamment des tapisseries, des pièces d'orfèvrerie et des tableaux flamands. Le roi favorise ainsi l'émergence de nouveaux artistes originaires des Pays-Bas. Les plus connus de ces artistes du Nord alors actifs en France, Jean Clouet et Corneille de La Haye dit Corneille de Lyon, se spécialisent dans le portrait. L'exposition rassemble exceptionnellement l'œuvre peint de Jean Clouet (seule une dizaine de panneaux sont attestés de la main de l'artiste), ainsi que quelques-uns de ses dessins préparatoires, pris sur le vif.

Des influences septentrionales (d'Anvers, Bruxelles, Leyden ou Haarlem) se sont largement épanouies tant à Paris que dans les foyers normands, picards, champenois et bourguignons. Les recherches récentes ont peu à peu révélé des artistes injustement tombés dans l'oubli : Godefroy le Batave, Noël Bellemare, Grégoire Guérard, Bartholomeus Pons, entre autres, se sont illustrés dans des techniques aussi diverses que l'enluminure, la peinture, le vitrail, la tapisserie, la sculpture.

Commissaire de l'exposition :

Cécile Scaillièrez, conservateur en chef au département des Peintures, musée du Louvre.



Grégoire Guérard, *Triptyque de Saint Jérôme*, musée de Brou, Bourg-en-Bresse
© Caroline Monfray

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition

18 octobre 2017 – 15 janvier 2018
Hall Napoléon



Jean Clouet, *Portrait équestre de François I^{er}*, musée du Louvre
© musée du Louvre, dist RMN-Grand Palais. Michel Urtado.



Joos Van Cleve (?), *Portrait de femme en Joconde nue*, Prague, National Gallery (Narodni Galerie).

Cette exposition bénéficie du soutien de DS Automobiles et du Cercle International du Louvre.



Cercle International du Louvre
International Council of the Louvre

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires : de 9h à 18h, sauf le mardi.
Nocturne mercredi et vendredi jusqu'à 22h.
Tarif unique d'entrée au musée : 15 €.
Achat et réservations de billets en ligne sur
www.ticketlouvre.fr
Avec un créneau réservé, le musée garantit l'accès à l'exposition en 30 minutes.

Musée du Louvre

Direction des Relations extérieures

Anne-Laure Béatrix, directrice

Adel Ziane, sous-directeur de la communication

Sophie Grange, chef du service presse

Contact presse

Coralie James

coralie.james@louvre.fr

Tél. + 33 (0)1 40 20 54 44

PUBLICATIONS

Catalogue de l'exposition

François I^{er} et l'art des Pays-Bas

Sous la direction de Cécile Scaillièrez, conservateur en chef au département des Peintures, musée du Louvre.

Coédition musée du Louvre éditions / Somogy

448 pages environ, 335 illustrations, 45 €.

Cet ouvrage bénéficie du soutien de Sequana.

Album

François I^{er} et l'art des Pays-Bas

Coédition musée du Louvre éditions / Somogy, 8 €.

A L'AUDITORIUM DU LOUVRE

Conférence

Jeudi 26 octobre à 12h30 et 18h30

Présentation de l'exposition

Par Cécile Scaillièrez, conservateur au département des Peintures, musée du Louvre.

Cycle de conférences

Jeudis 16, 23 novembre et 7 décembre à 18h30

Le programme détaillé sera publié sur le site du musée du Louvre.

Œuvre en scène

Mercredi 22 novembre à 12 h 30

par Philippe Malgouyres, conservateur en chef au département des Objets d'art, musée du Louvre.

SALLES DU MUSÉE DU LOUVRE

Cycle de visites dans le musée

INFORMATIONS PRATIQUES

Informations au 01 40 20 55 55, du lundi au vendredi, de 9h à 19h.

Achat de places : à la caisse de l'auditorium.

Par téléphone : 01 40 20 55 00 / En ligne sur : www.fnac.com

Renseignements : www.louvre.fr

APPLICATION TÉLÉCHARGEABLE / GUIDE MULTIMÉDIA

Enrichissez votre visite de l'exposition grâce à l'application mobile !

Téléchargez-la en amont de votre visite et découvrez une sélection d'œuvres commentées par la commissaire de l'exposition. Repérez-vous grâce au plan interactif et retrouvez toutes les informations pratiques liées à la vie du musée et à son activité.

Application téléchargeable : 1,99 € sur iOS et 1,99 € sur GooglePlay.

Guide multimédia : 5 €.

Une Saison consacrée à l'Art et le Pouvoir

Petite Galerie du Louvre. Théâtre du pouvoir
27 septembre 2017 – 2 juillet 2018

L'exposition de la Petite Galerie montre le lien qui unit l'art et le pouvoir politique. Gouverner, c'est se mettre en scène pour asseoir son autorité, sa légitimité et son prestige.

De l'Antiquité à nos jours, une cinquantaine d'œuvres des collections du musée du Louvre, du Musée national du Château de Pau, du Château de Versailles et du musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris illustrent l'évolution des codes de représentation du pouvoir politique.

Rénovation des salles du département des Peintures Françaises du XVI^e siècle et des Pays-Bas des XV^e et XVI^e siècles

Après la réouverture des salles de peintures françaises XVII^e, XVIII^e et XIX^e (Sully 2^e étage) et des Écoles du Nord (Hollande/ Flandres, XVII^e-XIX^e siècles) en mars, le département des Peintures poursuit la rénovation de ses salles (2^e étage de l'aile Richelieu), la plus grande entreprise depuis les travaux du Grand Louvre. Pendant la fermeture des salles consacrées à la Peinture Française du XVI^e siècle et des Pays-Bas des XV^e et XVI^e siècles, l'exposition *François I^{er} et l'art des Pays-Bas* permet de redécouvrir une partie de ces collections, avec un éclairage nouveau grâce à des prêts importants.



Corneille de Lyon, *Portrait de Pierre Aymeric*, département des Peintures, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)_Stéphane Maréchal.

Extrait de la préface du catalogue par Sébastien Allard, directeur du département des Peintures

« À côté de cette extraordinaire aptitude à faire sien le prestige de la peinture et de la sculpture d'outremer, à en accueillir les plus grands acteurs – Léonard de Vinci, Andrea del Sarto... –, la France a toujours su faire une place aux artistes venus du Nord, à leurs idées si fécondes dans le genre du portrait, du paysage, de la « drôlerie » et, avec plus de force encore, dans l'art sacré, comme s'il avait fallu toute la finesse du goût septentrional, toute sa spiritualité, tout son sens du concret pour contrebalancer le prestige et le brio antiquisant et impérial de l'Italie. Ce fait, essentiel mais devenu trop discret aux yeux des historiens, des connaisseurs et des critiques, appelait une reconstruction quasi archéologique, assez comparable à celle conduite plus tôt par les historiens de l'art pour révéler les « Primitifs français » des XIV^e et XV^e siècles. Les résultats de l'enquête menée sur les cinquante dernières années ont été à la mesure de l'ampleur des recherches et il nous a semblé, étant donné la singularité des œuvres remises en lumière, qu'il fallait en exposer les conclusions au public du Louvre à travers une grande manifestation. Nous savons gré à Cécile Scaillièrez, conservatrice en chef au département des Peintures, de s'en être chargée. Pour ce faire, elle s'est appuyée non seulement sur ses propres recherches, mais aussi sur les compétences de collaborateurs nationaux et internationaux et, tout autant, sur le savoir-faire et l'enthousiasme des équipes du musée, que nous remercions pour leur concours. Nous espérons que les visiteurs seront sensibles au fait que cette exposition ne se limite pas à réunir des œuvres conservées de par le monde dans les musées et bibliothèques publiques, mais rassemble aussi des pièces sans doute moins connues mais non moins magistrales – tableaux, vitraux, sculptures... – venues des églises et des collections particulières de notre pays. »

Extrait de l'avant-propos du catalogue par Cécile Scaillièrez, commissaire de l'exposition

« Montrer que les arts en France sous François I^{er} ne se résument pas au triomphe de l'italianisme apparu à l'initiative de Charles VIII et Louis XII que les histoires générales en retiennent, présenter au contraire cette culture cisalpine, jusqu'ici plus négligée, qui de longue date pourtant imbrique sans frontières les courants français, néerlandais et germaniques au nord des Alpes et continue d'être vivace et inventive sous François I^{er}, tel était le projet que nous avons proposé [...] son propos est fondamentalement stylistique, et le François I^{er} du titre de l'exposition dépasse la personne et le mécénat du souverain pour recouvrir le cadre chronologique de son règne : il s'agit ici de voir que la France de François I^{er} a aussi été une terre d'accueil pour les artistes des Pays-Bas. Moins labouré, ce champ est même encore en partie en friche, et l'enquête à peine entamée dans certaines régions du royaume. L'exposition n'a donc pas l'ambition de présenter un panorama exhaustif de la question mais plutôt des courants et des foyers logiquement perceptibles à la fois dans le milieu royal – en Touraine et en Île-de-France – et dans les régions situées aux confins des Pays-Bas – en Picardie – ou sur les limites orientales du royaume, sur un axe nord-sud qui, traversant la France, met les Pays-Bas en relation avec l'Italie – en Champagne et en Bourgogne. Certains de ces artistes venus du Nord, tellement identifiés à l'art français, sont bien connus, mais leur appartenance à la culture septentrionale oubliée : il en va ainsi de Jean Clouet, que l'on voit ici collaborer avec Godefroy le Batave ou l'Anversois Noël Bellemare, et de Corneille de La Haye, Hollandais devenu Lyonnais. Plutôt que de les isoler dans leur spécialité, le portrait, qui est en effet une part de leur originalité, il est essentiel de les rattacher à leurs compatriotes, de les insérer dans le milieu qui voit se perpétuer, jusqu'en 1530, l'influence des Flandres et du Hainaut dans le vitrail et la tapisserie française, s'épanouir vers 1520-1525 en Picardie et en Île-de-France comme nulle part ailleurs en dehors des Pays-Bas la vogue du maniérisme hypergothique leydo-anversois, et simultanément s'implanter avec force en Bourgogne des Hollandais subtilement romanisants. On constate ainsi que ces artistes ont été grandement impliqués dans ce qui constituait la part essentielle de la peinture, la production religieuse. Tout cela a été déterminant, au même titre que le maniérisme italien de Fontainebleau qui lui succède, pour le développement des artistes autochtones, et l'analyse de cette double influence du Nord et du Sud justifierait une exposition spécifique explicitant l'originalité de cette synthèse. »

Tous les textes, sauf mention contraire, sont des extraits du catalogue *François I^{er} et l'art des Pays-Bas*
Sous la direction de Cécile Scaillièrez, conservateur en chef au département des Peintures, musée du Louvre

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Texte des panneaux didactiques de l'exposition

FRANÇOIS I^{er} ET L'ART DES PAYS-BAS

La France du XVI^e siècle a été profondément marquée par la culture italienne et François I^{er}, roi de 1515 à 1547, après avoir contribué à italianiser la Touraine, fit triompher à Fontainebleau une forme très originale du maniérisme italien. C'est un fait bien connu, mais il n'est pas exclusif.

Un autre angle de vue, celui de cette exposition, révèle qu'existaient simultanément d'autres courants d'influence, septentrionaux cette fois, dont la tradition était ancrée de beaucoup plus longue date au sein du royaume. L'étude de ce pan méconnu de l'art français du XVI^e siècle est récente. C'est donc un état provisoire de la recherche qui est ici livré à travers quelques foyers particulièrement vifs – la Picardie, Paris et l'Île-de-France, la Champagne et la Bourgogne – dont émergent plusieurs belles personnalités. Elles donnent une très haute idée de la production religieuse sous un règne dont on a surtout admiré jusqu'ici le goût pour la mythologie et la fable antique.

Portrait équestre de François I^{er}

Le plus célèbre des peintres du Nord installés en France sous le règne de François I^{er} est Jean Clouet, sans doute originaire de Valenciennes qui appartenait alors à l'Empire des Habsbourg. Ce portrait équestre a le naturel et la puissance illusionniste de l'enluminure flamande adaptés à une formule antique devenue italienne avec les *condottiere*, car les artistes nordiques ont aussi été parfois d'habiles vecteurs de l'italianisme.

LA TRADITION FLAMANDE, UN HÉRITAGE DU XV^e SIÈCLE ENCORE TRÈS VIVACE SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XII (1498-1515)

La géographie naturelle, les jeux d'alliances et les imbrications territoriales expliquent que la présence d'artistes néerlandais et la circulation de leurs œuvres dans des régions telles que la Picardie ou la Bourgogne aient été parfaitement naturelles tout au long du XV^e siècle. Le cas de Tournai, enclave de la couronne française en Hainaut, est un bon exemple d'une porte d'entrée de la culture flamande dans la tradition picarde puis parisienne.

Sous Louis XII, à la fin des années 1490, deux peintres qui avaient été actifs sur le chantier des vitraux de la cathédrale de Tournai, Arnoult de Nimègue et Gauthier de Campes, s'installèrent l'un à Rouen et l'autre à Paris où ils jouèrent tous deux un rôle essentiel, le premier comme peintre verrier, le second comme cartonnier de vitraux et de tapisseries.

Gauthier de Campes

Gauthier de Campes (Tournai ?, 1468 - Paris, vers 1534), franc-maître à Bruges en 1490, collabore aux vitraux de la cathédrale de Tournai avant de s'établir à Paris vers 1499. L'ensemble de son œuvre s'est peu à peu reconstitué : les vitraux du « Maître des Privilèges de Tournai » et du « Maître de Montmorency », les tapisseries du « Maître de la Vie de saint Jean Baptiste » et les panneaux du « Maître de saint Gilles » lui sont désormais attribués.

Artistes anonymes et noms de convention

L'historien d'art est confronté à des artistes qui ne signaient que très rarement et à de gigantesques lacunes, tant dans les documents que dans les corpus conservés. Il recourt alors à des « noms de convention » provisoires, tels que le « Maître d'Amiens », pour reconstituer, sur des bases stylistiques, le corpus d'artistes tombés dans l'anonymat. L'exposition présente plusieurs de ces artistes oubliés.

LES PROLONGEMENTS DU MANIÉRISME ANVERSOIS EN FRANCE

Au début du XVI^e siècle Anvers connaît un fulgurant essor économique et artistique. L'art anversois rayonne et s'exporte dans toute l'Europe : triptyques peints mais aussi retables sculptés et dorés aux volets peints. La peinture est dominée par quelques artistes majeurs : Quentin Metsys, Joos van Cleve, Joachim Patinir, Jan de Beer. Ce dernier, moins connu de nos jours, est au centre d'un courant appelé « maniérisme anversois » qui raffine jusqu'à l'artifice et l'extravagance les grands modèles « primitifs flamands ». Ce courant a son équivalent hollandais à Leyde avec les artistes de l'entourage de Lucas de Leyde, et ce « maniérisme leydo-anversois » connaît un prolongement en France, en particulier à Amiens avec le Maître d'Amiens, à Paris avec Noël Bellemare, en Touraine avec Godefroy le Batave.

Le Maître d'Amiens

Le Maître d'Amiens est vraisemblablement un collaborateur de Jan de Beer (peut-être Toonen Ariaenssone, son élève). Il peint à Amiens entre 1518 et 1522 des tableaux appelés *Puys* car offerts chaque année par un membre de la confrérie de Notre-Dame du Puy à la cathédrale et illustrant de manière allégorique un vers, appelé « palinod », consacré à la Vierge. Son style très inspiré renchérit avec expressionnisme et virtuosité sur celui, sentimental et doux, de Jan de Beer.

UN COURANT MANIÉRISTE EN PICARDIE

Les artistes picards témoignent de l'influence du maniérisme anversois dans le domaine du vitrail et de la sculpture. Cela est perceptible à Beauvais où les peintres verriers de la famille Le Prince, en particulier Engrand et Jean Le Prince, transposent sur le verre un langage narratif et un répertoire formel très inspiré de l'art de Lucas de Leyde et utilisent parfois des dessins anversois. Les sculpteurs picards, tels que Jean Le Pot ou Scipion Hardouin, sont très influencés par cette esthétique de l'élégance affectée et précieuse ainsi que par les techniques de polychromie élaborées dans les ateliers de retables anversois. Bien qu'autochtones, les artistes présentés dans cette section sont profondément redevables aux apports néerlandais.

L'importation de retables anversois

La France n'échappa pas à la mode des retables sculptés anversois. Le Louvre en conserve un exemple précoce, qui n'a pu être déplacé, provenant de Châlons-en-Champagne et dit *Retable de Coligny* (Denon, entresol, salle C), mais deux fragments d'un autre retable de ce type sont ici montrés (n° 30). Le chef-d'œuvre du genre est le retable monumental dont l'amiral Chabot fit orner vers 1535 la chapelle de son château de Pagny (Bourgogne), aujourd'hui à Philadelphie.



Retable de Pagny (Bourgogne), Philadelphia Museum of Art

GODEFROY LE BATAVE

Cet artiste encore mystérieux parsème de la lettre G la plupart des manuscrits qu'il a illustrés, allant par deux fois jusqu'à écrire son prénom entier, GODEFROY, et se qualifiant de BATAVE, c'est-à-dire sans doute des environs de La Haye en Hollande. Il a travaillé dans l'entourage de Louise de Savoie, mère de François I^{er}, et de Claude de France, sa première épouse, entre 1516 et 1530.

Son œuvre consiste exclusivement en dessins et en miniatures exécutées en camaïeu illustrant dans un format minuscule des textes rares écrits dans l'étroit cercle royal, le plus souvent en rapport, par le biais de l'allégorie, avec les préceptes politiques et moraux du début du règne de François I^{er}.

LE MAÎTRE DU CARCER D'AMOUR

Le manuscrit de la traduction française du roman espagnol de Diego de San Pedro, *Cárcel de amor*, publié à Séville en 1492, contient neuf enluminures peintes par différents artistes. Le plus habile et le plus raffiné est l'auteur du double feuillet exposé et de celui reproduit ci-contre. Cet artiste anonyme est proche de Godefroy le Batave par sa palette et par ses mises en page mais s'en distingue par la physionomie et le canon de ses figures. Nous l'isolons comme une personnalité autonome, située entre l'art de Godefroy le Batave et celui de Noël Bellemare, et le baptisons provisoirement du nom de convention Maître du *Carcer d'amour*. Il pourrait être l'auteur de certains petits dessins alertes conservés à l'Ashmolean Museum d'Oxford jusqu'ici tenus pour germaniques.

Le roman espagnol de Diego de San Pedro *Cárcel de amor* était très à la mode à la cour de François I^{er} vers 1525. L'histoire relate les amours contrariées de Lérian et Lauréolle. Cette enluminure offre l'exemple d'un autre feuillet de ce manuscrit que l'on peut attribuer au Maître du *Carcer d'amour*. Ici, au premier plan, le roi reçoit sa fille, la princesse Lauréolle.



Maître du *Carcer d'amour*, *Le roi reçoit Lauréolle*, *Carcer d'amour*, folio 77 v°, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits

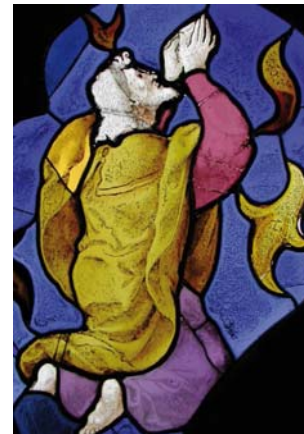
NOËL BELLEMARE : UN PEINTRE ANVERSOIS À PARIS

L'œuvre de Noël Bellemare est une totale redécouverte des trente dernières années et un domaine de recherche en pleine évolution. Connu à Paris de 1515 à 1546, son nom apparaît dans une archive du 18 septembre 1532 qui le désigne comme cartonnier du vitrail de la *Pentecôte* de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, peint par Jean Chastellain sur ses modèles. L'étude de ce vitrail a permis de rapprocher son style de celui d'un groupe d'une vingtaine de manuscrits enluminés réunis jusque-là sous le nom de convention d'« atelier des Heures de 1520 » et qui lui sont aujourd'hui attribués. Autour des vitraux et des enluminures se sont agrégés depuis quelques panneaux de retables.

Une grande part de l'œuvre de Noël Bellemare est connue par des verrières dont il a donné les modèles. C'est le cas de la verrière de la *Pentecôte*, encore en place dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, à deux pas du Louvre. L'examen détaillé des figures des vitraux permet de comprendre la parenté stylistique avec les enluminures qui lui sont désormais attribuées.



Jean Chastellain d'après Noël Bellemare, *vitrail de la Pentecôte*, rose du transept sud, église Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris



Jean Chastellain d'après Noël Bellemare, *vitrail de la Pentecôte*. Rose du transept sud (détail), église Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris.

JEAN CLOUET, PORTRAITISTE DU ROI FRANÇOIS I^{er}

Jean Clouet (Pays-Bas, vers 1480-1490 - Paris, 1541) est le plus connu des peintres flamands actifs en France sous François I^{er}, mais on ignore souvent qu'il mourut « non natif de notre royaume », pour reprendre les termes du roi. Présent à Tours à partir de 1516, et peut-être auparavant à Bourges, il s'installe ensuite à Paris, comme le roi dont il est le portraitiste officiel.

En Touraine, il collabore avec ses compatriotes miniaturistes Godefroy le Batave et Noël Bellemare qui semblent lui avoir réservé les portraits. Dans la peinture de chevalet, ses portraits sont rares et réunis ici, à deux exceptions près. Jean Clouet dut voir entrer les nouveautés italiennes dans la collection et la bibliothèque royales et rencontrer Léonard de Vinci lors du séjour de celui-ci en Touraine (1516-1519). Ses dessins s'en ressentent et, paradoxalement, il fut le plus léonardesque des peintres alors actifs en France.

Une famille de peintres

Jean Clouet est probablement le fils de Michel Clauwet, peintre à Valenciennes, alors terre flamande. Surnommé Janet, il apparaît dans les comptes royaux de 1516 à 1540. Son frère Polet Clouet entra au service de la sœur du roi, Marguerite de Navarre, en 1527. Son fils François (vers 1520-1572) lui succéda comme portraitiste officiel de François I^{er} à Charles IX (1560-1574).

Le portrait en miniature

Jean Clouet a joué un rôle important dans le développement du portrait en miniature. C'est lui qui peint, dans les *Commentaires de la guerre gallique*, les médaillons des compagnons de François I^{er} à Marignan, de trois quarts sur fond bleu. Les échanges diplomatiques de François I^{er} avec Henry VIII d'Angleterre l'amènent à développer cette formule en dehors des manuscrits, en émulation avec un Flamand installé en Angleterre, Lucas Horenbaut (1490-1544).

FRANÇOIS I^{er}, COLLECTIONNEUR D'ART FLAMAND

François I^{er} s'entoure d'artistes venus du Nord tels que Jean Clouet ou Joos van Cleve ou, parmi les exécutants des chantiers de Fontainebleau, Noël Bellemare et Léonard Thiry. Il achète aussi à partir de 1528, avec appétit et munificence, des œuvres provenant des Pays-Bas : tapisseries bruxelloises à fils d'or et d'argent, bijoux et pièces d'orfèvrerie, tableaux où la part des paysages, des « drôleries » et sujets de genre était certainement importante.

Les vestiges en sont rarissimes, car le goût changea au siècle suivant et la Révolution en brûla l'essentiel pour récupérer le métal précieux. Mais des actes de paiement et deux inventaires partiels, dressés en 1537 pour les objets précieux et en 1542 pour les tapisseries, en donnent une idée.

François I^{er} et Jérôme Bosch

François I^{er} acquit entre 1534 et 1538 le premier tissage connu d'une suite de cinq célèbres tableaux de Jérôme Bosch (1450-1516) transposés en tapisserie dont seul un tissage ultérieur est encore conservé en Espagne (Patrimonio Nacional, Madrid).



D'après Jérôme Bosch, tapisserie, *Le Jardin des délices*, Madrid, Patrimonio Nacional

JOOS VAN CLEVE, UN PEINTRE ANVERSOIS INVITÉ PAR FRANÇOIS I^{er}

Un historien florentin installé à Anvers, Ludovico Guicciardini, rapporte que François I^{er} invita Joos van Cleve (1485-1541) à sa cour. Cet épisode dut se situer peu après le couronnement de la nouvelle reine, Éléonore d'Autriche, en 1531 et dans le contexte de la seconde entrevue du roi avec Henry VIII d'Angleterre, à Boulogne et Calais en octobre 1532. L'orfèvre anversois Joos van Vezelaer, ami de Joos van Cleve et pourvoyeur du roi en tapisseries et objets précieux, joua le rôle d'intermédiaire car il livra pour la cérémonie de Boulogne de précieuses coupes d'or. Joos van Cleve peignit des portraits officiels de François I^{er}, d'Éléonore, mais aussi d'Henry VIII. Les archives révèlent qu'il n'en obtint le paiement qu'après son retour à Anvers en 1533.

Les Archives nationales conservent la minute de la procuration que Joos van Cleve fit à l'orfèvre Joos van Vezelaer pour le paiement des trois tableaux livrés à François I^{er}. La découverte de ce document permet de dater précisément le séjour de l'artiste auprès du roi, en 1532.

UN PEINTRE DE LA HAYE À LYON : CORNEILLE

Corneille, actif à Lyon, met à la mode en France un type nouveau de portrait, sans protocole ni ambition. Le seul portrait attesté de la main de l'artiste est présenté au centre de la salle pour rendre lisible l'inscription au revers. Il figure un marchand de Saint-Flour, Pierre Aymeric. Il a été peint le « 11 avril 1533 après Pâques », c'est-à-dire en 1534, par « Corneille de la Haye en Flandres », qualifié de peintre de la reine Éléonore de France. L'œuvre de Corneille dans les quinze années qui suivent le mariage de François I^{er} avec Éléonore d'Autriche se caractérise assez bien : mêmes petits formats, même genre de fonds unis et lumineux, même approche naturelle des individus et même désintérêt pour tout ce qui n'est pas la vivacité du visage. Mais, lorsque les conventions de pose et d'expression reprennent le dessus, ce style si libre s'altère. Il se distingue alors mal de celui de ses nombreux imitateurs.

Les portraits de Corneille de Lyon sont souvent présentés dans des cadres à colonnettes, mais cette mode remonte au XIX^e siècle. En encadrant certains, nous avons pu ici restituer à ces tableaux leur conception modeste d'origine.



Corneille de Lyon, *Portrait d'une dame inconnue*, autrefois dit de Louise de Rieux encadré, Paris, musée du Louvre

LE COURANT ISSU DES PAYS-BAS DU NORD EN CHAMPAGNE ET EN BOURGOGNE

Parallèlement au courant du maniérisme leydo-anversois qui descend jusqu'en Île-de-France en touchant la Picardie et la Normandie, il existe un courant « hollandais » passant plus à l'est du royaume. Il correspond à l'axe nord-sud qui relie les Pays-Bas les plus septentrionaux à l'Italie. Plusieurs artistes venus des Pays-Bas du Nord séjournent en Champagne et en Bourgogne. Deux d'entre eux, Grégoire Guérard et Bartholomeus Pons, y produisent sous François I^{er} une peinture de très haute qualité. Celle-ci est marquée par leur formation septentrionale, mais aussi par l'Italie où ils durent séjourner. Ils développent un art partiellement italianisé d'un ton très différent du maniérisme que le roi fit s'épanouir à Fontainebleau.

Politique et culture flamande en Bourgogne au début du XVI^e siècle

Le rattachement politique des Pays-Bas à la Bourgogne a pris fin en 1477 mais celle-ci reste un foyer culturel traditionnellement lié aux Pays-Bas. Plus à l'est, le Comté de Bourgogne (ou Franche-Comté) demeure sous l'autorité des Habsbourg : Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint et duchesse de Savoie, installée à Bourg (en Bresse), en assure le gouvernement. Grégoire Guérard travaille dans toute cette région indépendamment des frontières politiques.

Triptyques brabançons en Bourgogne

Cette production consiste surtout en triptyques volontiers développés en largeur et dont les volets peints en grisaille au revers sont souvent carrés. De nombreux exemples en sont conservés dans la région, parfois *in situ* depuis cinq siècles comme la *Mort de la Vierge* de l'église de Cuisery près de Tournus, peinte par Grégoire Guérard, à qui l'on doit aussi des peintures murales dans la même église, redécouvertes en 1996.

PRÉSENCES FLAMANDES DANS LA SCULPTURE CHAMPENOISE

On sait que des retables anversois furent importés en Champagne, comme le retable aujourd'hui à Fromentières (Marne), et on connaît quelques noms de sculpteurs des Pays-Bas venus travailler en Champagne au XVI^e siècle. Mais les œuvres conservées, comme l'impressionnant *Saint Christophe* du musée des Beaux-Arts de Châlons, restent difficiles à attribuer. On hésite, devant le groupe des sept sibylles et du prophète présenté ici, à trancher entre un sculpteur néerlandais actif en Champagne et un sculpteur champenois influencé par des modèles nordiques. Leur déhanchement affecté, l'extrême élégance de leur mise et le réalisme minutieux de leurs attributs relèvent d'un esprit propre au maniérisme septentrional.

L'histoire ancienne de ce *Saint Christophe*, aujourd'hui au musée de Châlons-en-Champagne, ne permet pas encore de savoir précisément s'il a été importé des Pays-Bas en Champagne ou plutôt sculpté en Champagne par un artiste des Pays-Bas.

GRÉGOIRE GUÉRARD, PEINTRE HOLLANDAIS EN BOURGOGNE

Grégoire Guérard ne signait pas ses œuvres mais les datait souvent d'une graphie caractéristique qui permet de suivre sa carrière de 1512 à 1538 : à Troyes (dès 1512 et à nouveau après 1530), à Tournus (1518, 1522), travaillant pour des commanditaires bourguignons, franc-comtois et bressans (1518, 1527). Son nom apparaît aussi dans des documents d'archives. Une mention ancienne le qualifie de « Hollandais » et de « parent d'Érasme ». Un groupe de panneaux anonymes rattachés à « l'école bourguignonne » a récemment pu lui être attribué et forme le plus gros corpus de tableaux d'histoire français du XVI^e siècle.

Un peintre érudit

Il est probable que sa parenté avec Érasme, le célèbre humaniste (vers 1466-1536), a introduit Grégoire Guérard auprès de prélats lettrés et diplomates et de chanoines érudits, tels que Jacques Hurault ou Jean Petitjean à Autun, Louis de Gorrevod à Bourg-en-Bresse. En effet, ses commandes les plus importantes témoignent de rares subtilités iconographiques.

Un peintre verrier

Un document d'archives, daté de 1530, spécifie que Grégoire Guérard était aussi peintre verrier et venait de peindre des vitres au château de Brancion, près de Tournus. Il peignit dès 1510-1515 plusieurs vitraux d'édifices religieux de Troyes et des alentours et, entre 1531 et 1538, les verrières en grisaille de l'église Saint-Pantaléon de Troyes. Le développement du vitrail en grisaille, spécifique à la Bourgogne, est peut-être lié à sa personnalité.

LE MAÎTRE DE DINTEVILLE : UN PEINTRE DE HARLEEM À AUXERRE ET TROYES

Hébergé en 1518 à Tournus par Grégoire Guérard alors qu'il remontait de Rome, un certain Bartholomeus Pons, peintre originaire de Haarlem, est probablement l'artiste qui travailla au service de deux membres de la famille de Dinteville entre 1535 et 1541, François II, évêque d'Auxerre et Jean, bailli de Troyes et seigneur de Polisy. Les armoiries de la guilde de Haarlem ainsi que celles des Dinteville apparaissent en effet au centre du *Retable de sainte Eugénie*, daté de 1535, de l'église de Varzy, où les évêques d'Auxerre avaient une résidence.

Les Dinteville, mécènes éclairés en Champagne

Deux membres de la famille champenoise de Dinteville furent ambassadeurs de François I^{er}. François II, évêque d'Auxerre, alla à Rome en 1531 auprès du pape Clément VII. Jean, bailli de Troyes, séjourna à Londres auprès d'Henry VIII d'Angleterre en 1533. En repérant, l'un le Maître de Dinteville (probablement Bartholomeus Pons) à Rome, et l'autre Hans Holbein à Londres, ces deux frères diplomates firent preuve d'un goût très original et largement aussi ouvert que celui du roi.

ARTISTES FLAMANDS À FONTAINEBLEAU

Une multitude d'artistes collaborent sur le chantier du château de Fontainebleau dont François I^{er} décide l'aménagement à partir de 1528-1531. On y trouve beaucoup d'Italiens et de Français mais aussi quelques Flamands, dont le plus célèbre est l'Anversois Leonard Thiry. Celui-ci est le collaborateur direct de Rosso Fiorentino dans le décor de la Galerie François I^{er}. Dans ses suites mythologiques gravées, Thiry accorde une place inédite au paysage dont il donne une vision synthétique et luministe.

Dans cette ruche cosmopolite circulent toutes sortes de modèles, dont des carnets de paysages flamands des suiveurs de Joachim Patinir. Ils inspirent entre 1542 et 1547 une production gravée originale, souvent exécutée à l'eau-forte par des peintres utilisant parfois des encres de couleur. Le Bolognais Antonio Fantuzzi, plusieurs artistes encore anonymes tels que le Maître IV, probablement Flamand, gravent avec humour des petits paysages au centre d'écrasants encadrements inspirés des stucs dessinés par Rosso Fiorentino pour la Galerie François I^{er}.

EPILOGUE

À partir des années 1535-1540, l'essor du chantier décoratif du château de Fontainebleau initié par François I^{er} – où s'élabore cette forme spécifiquement française du maniérisme appelée « école de Fontainebleau » – fait incontestablement passer à l'arrière-plan le courant artistique issu du Nord. Celui-ci n'en coule pas moins de manière plus souterraine, prêt à resurgir de façon inattendue, par exemple dans les gravures de l'école de Fontainebleau ou dans des œuvres isolées présentées ici en épilogue. Cette présence nordique en France triomphera à nouveau sous le règne d'Henri IV (1589-1610).

VISUELS À DIFFUSER

L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition (18 octobre 2017 – 15 janvier 2018), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *François I^{er} et l'art des Pays-Bas*.

Les images précédées d'un * sont soumises à des conditions d'utilisation spécifiques : Format de reproduction maximum : 1/4 de page intérieure. Nombre de reproduction autorisée par revue, quotidien ou magazine : 4.

Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse :

coralie.james@louvre.fr.



1_Jean Clouet, *Portrait équestre de François I^{er}* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

Musée du Louvre

Direction des Relations extérieures

Anne-Laure Béatrix, directrice

Adel Ziane, sous-directeur de la communication

Sophie Grange, chef du service presse

Contact presse

Coralie James

coralie.james@louvre.fr

Tél. + 33 (0)1 40 20 54 44

LES FACETTES DU COURANT ANVERSOIS



2_Jan de Beer, *Triptyque de l'Adoration des Mages, avec la Nativité et la Fuite en Egypte* © Photo Scala, Florence - courtesy of the Ministero Beni e Att. Culturali e del Turismo



3_Noël Bellemare, *La Sagesse de Salomon*, Paris, Eglise Saint Gervais-Saint Protais © Cécile Scaillièrez



4_Maître d'Amiens, *La Mort de la Vierge* © Museum Mayer van den Bergh, Anvers



5_Entourage de Noël Bellemare, *Déposition de Croix*, Anvers, Chouzet-sur-Loire, Mairie © François Lauginie / DRAC Centre-Val de Loire



6_François Demoulins, *Le Livre du Fort Chandio* © BnF

JEAN CLOUET, PORTRAITS



7_Jean Clouet, *François I^{er}, roi de France*
© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Michel Urtado



8_Jean Clouet, *François, Dauphin de France*
© Royal Collection Trust / Her Majesty Queen Elizabeth II 2017



9_Jean Clouet, *Portrait de Claude de Guise*
© Gallerie degli Uffizi / Gabinetto fotografico



10_Jean Clouet, *Portrait de Jacques Ricard, nommé Galiot, Seigneur d'Assier en Quercy*, Londres, the British Museum
© The Trustees of the British Museum



11_Jean Clouet, *Portrait de François I^{er} en saint Jean Baptiste*
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda



12_Jean Clouet, *Portrait de Louis de Clèves, comte de Nevers*
© Courtesy of Fondazione Accademia Carrara, Bergamo

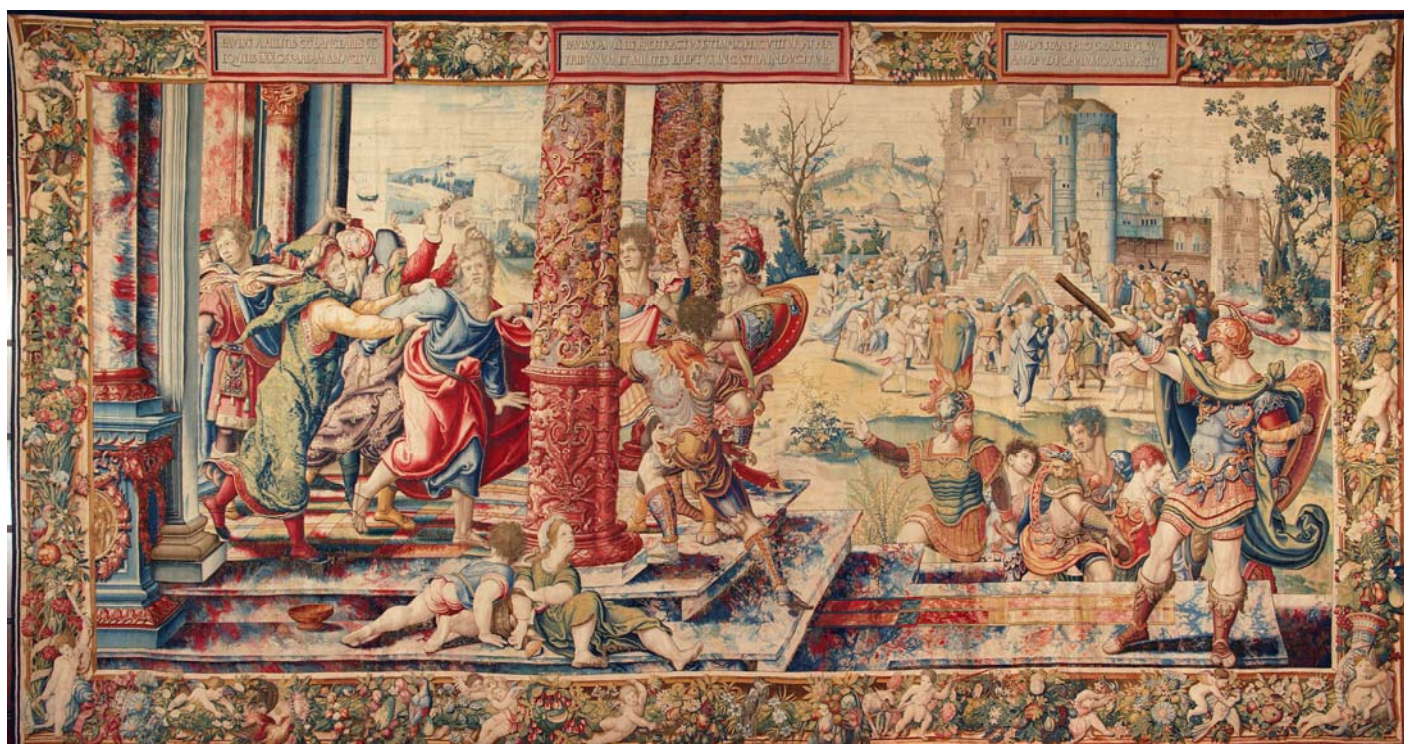
LA COLLECTION DU ROI ET LE SÉJOUR DE JOOS VAN CLEEVE



13_Joos Van Cleve, *Portrait d'Eléonore d'Autriche* © Royal Collection Trust / Her Majesty Queen Elizabeth II 2017



14_Joos Van Cleve, *Lucreèce* © Vienne, Erich Lessing



15_Wilhelm de Pannemaker sur les dessins de Pieter Coecke van Aelst, *l'Arrestation de saint Paul*, KBC Bank, Louvain © KBC Collection Rockox House, Antwerp

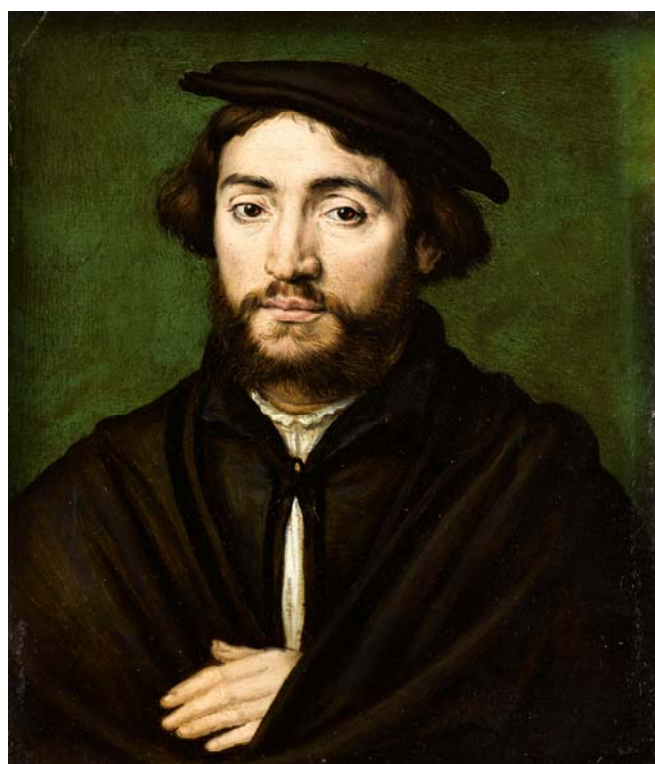


16_Grégore Guérard, *Triptyque de Saint Jérôme*, musée de Brou, Bourg-en-Bresse © Caroline Monfray

CORNEILLE DE LA HAYE, dit de LYON



17_Corneille de Lyon, *Béatrice Pacheco, comtesse d'Entremont*
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Philippe Bernard



18_Corneille de Lyon, *Portrait de Pierre Aymeric*
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

LE COURANT ISSU DES PAYS-BAS DU NORD



19_ Grégoire Guérard, *Retable de l'Eucharistie*, Autun, Musée Rolin



20_ Maître de Dinteville (Bartholomeus Pons?), *La légende de Sainte-Eugénie*, Varzy, Mairie © Conseil départemental de la Nièvre / Emmanuel Darnault

LES VOILETS UNIQUEMENT



21_Grégore Guérard, *Saint-Quentin, la Déploration du Christ*, Lille, DRAC, Hauts-de-France © Musée du Louvre / Antoine Mongodin



22_Maître de Dinteville (Bartholomeus Pons?), *Trois hommes descendant des tonneaux dans une cave* © Städel Museum - U. Edelmann - ARTOTHEK

LE COURANT ISSU DES PAYS-BAS DU NORD



23_Grégore Guérard, *La Transfiguration, avec au revers Saint Laurent faisant l'aumône*, Saint-Léger-sur-Dheune, Mairie © Françoise Auger-Feige



Mécène du Louvre depuis 2015, DS Automobiles a à cœur de soutenir le musée dans ses initiatives et sa programmation. En 2017, l'exposition « François 1^{er} et l'art des Pays-Bas » retient toute son attention.

Cette rétrospective inédite met en lumière un pan oublié de la vie des arts en France et par la même des artistes souvent et injustement méconnus. Jean Clouet, Corneille de La Haye dit Corneille de Lyon, Godefroy le Batave, Noël Bellemare, Grégoire Guérard, Bartholomeus Pons ... autant de noms qui se sont illustrés dans des techniques aussi diverses que l'enluminure, la peinture, le vitrail, la tapisserie et la sculpture.

Une exposition qui célèbre également, François 1^{er}, grand mécène de son temps qui s'attacha tout au long de son règne à soutenir les arts. Roi emblématique du rayonnement de la Renaissance française, il a manifesté son ouverture au monde en partageant ses intérêts pour les arts entre prestige de l'Italie et goût pour la production artistique des Pays-Bas.

Artistes remarquables, François 1^{er} audacieux et précurseur, le Louvre et son iconique Pyramide, DS et son esprit d'avant-garde partagent cette même ambition, celle d'offrir au monde un regard différent. Une vision moderne qui place l'attention au détail et l'innovation au cœur du processus créatif.

À propos de DS Automobiles

Marque française née à Paris, DS a été créée le 1^{er} juin 2014 et affirme son ambition : incarner dans l'automobile le savoir-faire français du luxe. Forte d'un héritage exceptionnel et animée par l'esprit d'avant-garde, DS perpétue les valeurs d'innovation et de distinction de la DS de 1955.

Conçue pour une clientèle à la recherche d'expression personnelle, la Collection DS comprend DS 3, DS 3 CABRIO, DS 4, DS 4 CROSSBACK, DS 4S, DS 5, DS 5LS, DS 6, complétée de DS 7 CROSSBACK. Elle propose des voitures qui se distinguent par leur design d'avant-garde, leur raffinement dans les moindres détails, leurs technologies avancées et leur sérénité dynamique.

Présenté au Salon de Genève 2017, DS 7 CROSSBACK, le SUV selon DS à l'innovation et au savoir-faire signés Paris, inaugure la seconde génération des modèles DS. Aux avant-gardistes, l'édition limitée DS 7 CROSSBACK La Première leur donne la possibilité d'être réservée en ligne ou dans un DS STORE ou un DS SALON afin d'être parmi les premiers à en prendre le volant. Engagée dans la voie des voitures hybrides et électriques performantes, la Marque proposera dès 2019, DS 7 CROSSBACK équipé d'E-TENSE, l'hybride selon DS.

Distribuée dans les DS STORES et les DS SALONS ou dans les zones dédiées au sein du réseau Citroën, DS a également un flagship le DS WORLD PARIS. DS c'est aussi, une expérience de Marque qui se prolonge au-delà des produits, avec ONLY YOU un programme de services exclusifs présenté à l'occasion du Mondial de Paris 2016.

Suivez toute l'actualité de DS France sur www.DSautomobiles.fr @DS_France et de DS à l'international sur www.DSautomobiles.com @DS_Official

DS AUTOMOBILES – Direction de la communication

7 rue Henri Saint Claire Deville 92500 Rueil-Malmaison

Sites médias : <http://fr-media.driveds.com/>

ds-press@dsautomobiles.com

Cercle International du Louvre

International Council of the Louvre

Lancé en 2007 par Christopher Forbes, président des American Friends of the Louvre et par le musée du Louvre, le Cercle International a pour mission de soutenir d'ambitieux projets internationaux portés par le musée du Louvre. Le Cercle International rassemble aujourd'hui 50 membres (l'adhésion annuelle est valable pour deux personnes), dont des collectionneurs d'art, d'importants chefs d'entreprise et des mécènes internationaux. Les membres sont originaires des États-Unis, de France, du Royaume-Uni, d'Australie, de Chine, de Malaisie, du Mexique et de Suisse.

Ils bénéficient de nombreux avantages en contrepartie de leur adhésion (20 000 € par an) dont un accès privilégié aux collections, en relation étroite avec les conservateurs du musée du Louvre et des voyages de prestige à Paris et à l'étranger. Dernièrement, les membres du Cercle se sont rendus à Amsterdam, au Brésil, à Madrid, à Munich, à Hong Kong et en Suisse.

Au cours des neuf dernières années, le Cercle International est devenu une source de financement importante pour le musée du Louvre. Le premier don a permis de soutenir le film *Visage* de Tsai Ming Liang, cinéaste taïwanais, spécialement commandé par le Louvre et tourné sur place avec de prestigieux acteurs, tels Jeanne Moreau, Fanny Ardant et Kang-Sheng Lee. Depuis 2010, il a contribué à de nombreux projets : la restauration de l'exceptionnelle mosaïque de Qabr Hiram, désormais exposée dans les nouvelles salles consacrées à l'Orient méditerranéen dans l'Empire romain ; la publication de l'ouvrage *Les Arts de l'Islam au musée du Louvre* paru en français et en anglais à l'occasion de l'ouverture des nouvelles salles dédiées aux arts de l'Islam ; la restauration d'un porche d'époque mamlouk, également présenté au sein des arts de l'Islam et la présentation exceptionnelle au Louvre de la mosaïque de Lod, d'Entre terre et mer : l'extraordinaire bestiaire de la mosaïque romaine de Lod.

En 2013, le Cercle International fut le mécène de l'exposition *De l'Allemagne. 1800-1939. De Friedrich à Beckmann*, puis en 2014 de l'exposition *Le Maroc médiéval : Un empire de l'Afrique à l'Espagne*. En 2015, le Cercle a apporté son soutien à l'exposition *Une brève histoire de l'avenir* et l'année dernière à l'exposition *Hubert Robert*.

Cette année, le Cercle International est heureux de participer à l'exposition *François I^{er} et l'art des Pays-Bas*.